

REVUE DE PRESSE

# ...CE VENTRE LÀ...



© BENOÎT PELLETIER



THÉÂTRE DE CUISINE  
Friche La Belle de Mai  
41, rue Jobin - 13003 Marseille  
Tél./ Fax : 04 95 04 95 87  
E-mail : thcuisine@free.fr  
[www.theatredecuisine.com](http://www.theatredecuisine.com)

Toute l'actualité  
du spectacle  
jeune public



## Coup de cœur

Coups de cœur, au pluriel. J'en ai pris des coups au cœur, pendant les 55 minutes de ce spectacle fabuleux. J'ai ri. J'ai pleuré. De vraies larmes, chaque fois. Toute la palette des émotions possibles y est passée.

Hadi Boudechiche seul sur scène, raconte « son » année de CM2. Il joue les élèves de la classe et Mademoiselle Annick, leur professeur. Vingt-six personnages en tout. Cette année-là, le ventre de Mademoiselle Annick a commencé à s'arrondir. Elle ne sait pas trop comment en parler, et les enfants ont tant de questions ...

Hadi qui s'appelle Hadi dans la pièce, est déjà le comédien du groupe, celui qui invente des histoires et parle tout le temps. Autour de lui gravitent Olivier, le gros dur, Dominique, la première de la classe, Pio, le gaucher dyslexique, Gwen et Blanche, les inséparables, Valérien dont personne ne retient le nom, Irène « l'hippopotame »... Images d'Épinal d'une classe standard ? Loin de là. Autour de ce ventre-là, chaque enfant a sa propre vie, ses drames insoupçonnés, ses amours, et l'étiquette se décolle très vite pour aller à l'essentiel. Qui sait que le père d'Olivier le bat ? Que Dominique voudrait bien tant être autre chose qu'une première de la classe, que Valérien s'occupe de sa petite sœur depuis la mort de leur mère, et qu'au Kosovo d'où elle vient, Irène n'est pas un hippopotame, mais une jolie fille ? Chacun est un être à part, et chaque singularité touche à l'universel. Le monde entier est là, par petites touches.

Ce ventre-là est une remarquable performance de comédien. Pour jouer vingt-six êtres différents en cinquante-cinq minutes, chaque détail compte ? Tout change, la posture du corps, l'intensité de la voix, l'accent, le regard. Une spectatrice s'émerveillait de retrouver chez Mademoiselle Annick les mêmes postures que chez sa propre institutrice, quelque quarante ans auparavant. Comme un musicien, Hadi joue juste ... et joue également des objets qui l'entourent. Le théâtre d'objets vient repousser les limites des classifications.

Le spectacle est l'aboutissement d'une résidence d'écriture de Christian Carrignon dans une classe de CM1 de l'école publique St Maudet du Pouldu, (Finistère), et une classe de CM1-CM2 de l'école Ambrosini, (Marseille - Nord), entre mars et novembre 2004. trois fois par semaine, le metteur en scène passe la journée scolaire au fond de la classe. Il écrit. Le vendredi, il lit aux élèves et à la maîtresse ce qu'il a écrit. Les enfants écrivent aussi, et partagent leurs histoires. « Ecrire l'histoire d'un personnage, c'est comme si on se construisait une autre vie », dira l'un deux . le spectacle dans sa forme finale émergera après la résidence.

Expérience singulière, donc, pour spectacle singulier.

J'aurais aimé qu'il ne fasse pas que 55 minutes, « comme une heure de cours », mais bien plus, et qu'il recommence. Souvent.

Spectacle découvert lors du Festival Théâtre à Tout Age, Quimper, décembre 2004 »

**Léa Souccar-Lecourvoisier**, [www.theatre-enfants.com](http://www.theatre-enfants.com)

# La Marseillaise

## NOS TENDRES ANNÉES PRIMAIRES

Dans *...ce ventre là...*, Christian Carrignon, met en scène une année au CM2, pleine de malice, de complicité et... d'objets animés.

Comme toujours quand le théâtre de Cuisine s'empare d'un lieu, la scène est couverte d'objets en tous genres. Camions de pompiers, petit bus, micro et autres toiles cirées font office de calendrier. Du scotch rouge délimite l'espace et des loupottes se transforment en pupitres. Oui, c'est bien ça, en pupitres d'écoliers.

Car dans *...ce ventre là...*, dernière création de Christian Carrignon, codirecteur du Théâtre de Cuisine, il est question d'école. Du CM2, plus précisément. Le grand monsieur y a passé quelques temps, entre Marseille et Le Pouldu, en Bre-

tagne, assis au fond de la classe à capter « *ce petit monde et ses secrets dont personne ne parle* ». Résultat : un texte sensible et intemporel qui restitue toute l'atmosphère ludique d'une année au primaire. Ses relations instituteurs-élèves pleines d'admiration et de défiance. La joie des raviolis à la cantine. Et les jeux dans la cour sous la brise d'automne...

Seul sur scène, Hadi Boudchiche narre la petite histoire. La sienne, vingt ans après. La tête encore bien remplie de tous ces souvenirs. Comme si les leçons sur le Moyen-Âge et cette envie de devenir pilote de canadair « *pour sauver l'été* », n'était pas une affaire résolue. Avec candeur et vivacité, il anime les objets, chantonne, mime quelques situations et donne vie à tous ses complices. Pio, celui qui « *ne parlait pas droit* ». Dominique, alias « *Mademoiselle*

*je sais tout* ». Olivier « *celui qui avait le mauvais rôle et faisait peur à tout le monde* ». Blanche « *celle qui ne parlait plus depuis les vacances chez son oncle* ». Et Roméo, l'adepte des mots doux et des questions existentielles (« *dis, Juliette, tu veux être mon amoureuse, oui ou non ?* »).

Soit, vingt-quatre élèves qui prennent vie. Ou plutôt, vingt-six. Parce qu'au beau milieu, il y a Mademoiselle Annick, l'institutrice, le centre de gravité de l'édifice poétique. Mademoiselle Annick, avec son petit bureau en bois, sa 2CV et son gros bidon empli d'une autre vie à venir. Jamais visible mais omniprésente. Comme ces années, qui, actuelles ou passées, ne sont pas prêtes de s'effacer. Et l'on s'en amuse encore.

**Julie Vandal**

**Christian Carrignon**  
**L'école poétique**

... Ce Ventre là..., le dernier spectacle de Christian Carrignon, nous entraîne au cœur d'une salle de classe de CM2. Pour préparer cette création, le metteur en scène est même retourné à l'école. Deux résidences d'écritures pour tenter de réconcilier l'imaginaire et le scolaire.

(...)

**Le foyer commun**

L'écriture du spectacle devient alors un processus global. Les mots, bien sûr, restent l'un des moteurs du dispositif fictionnel. Ils participent à sa fabrication, parfois le précèdent, parfois l'accompagnent, mais, en dernier ressort, c'est le plateau qui dictera sa loi. Une histoire va naître, elle est la condition et la justification d'un rassemblement d'individus. Cette communion ne peut advenir que dans l'acceptation d'un partage, d'un échange, donc d'un rituel théâtral qui va transcender la fiction et ainsi l'inscrire dans le monde... Pour le réinventer.

Un spectacle de Christian Carrignon s'apparente alors à une véritable épopée. Mais avec les moyens du bord. C'est notre imagination qui nous ouvre à d'autres perspectives. Chaque détail, aussi trivial soit-il, recèle un ensemble bien plus vaste, dont on frôle les limites sans jamais vraiment les atteindre. Pour signifier ce périple mystérieux et palpitant de l'aventure humaine, Christian Carrignon s'est lancé sur les traces d'explorateurs particulièrement audacieux. Il nous a fait côtoyer Jules Verne, Christophe Colomb, les premiers hommes des cavernes, il a organisé la rencontre improbable entre Shakespeare et Perrault... Autant de figures réinventées, engagées dans une quête d'humanité pleinement assumée, refusant toujours les contraintes de l'évidence, des a priori et des fausses certitudes.

**Dix ans d'âge poétique**

Le dernier spectacle de Christian Carrignon, ...Ce ventre là ..., nous plonge dans une salle de classe de CM2. Certes, cet espace protégé, avec ses codes et ses règles bien identifiés, nous est plus familier, mais, au-delà, d'un univers clos et repéré, c'est toute la complexité du monde de l'enfance qui est convoqué.

Le spectacle se déploie à partir d'une série d'archétypes ; des enfants d'une même classe et leur maîtresse vont, tour à tour, nous livrer leurs secrets. L'esquisse poétique évite à la fois la caricature et l'inconsistance vaporeuse. Le trait est suffisamment marqué pour que les personnages existent et suffisamment léger pour qu'ils ne s'enferment pas dans des méandres psychologiques. Ils sont nourris de tendresse. Une denrée rare.

De même, la mise en scène repose sur des fondations rigoureuses et simples en apparence. Une logique spectaculaire efficace et discrète qui, sans nous égarer, laisse toute sa place au rêve et à l'irrationnel. Seul sur scène, le comédien Hadi Boudechiche prend, avec aisance et malice, chaque personnage en aparté. La connivence s'instaure rapidement avec le public. Les situations s'enchâssent entre-elles, dans une sorte de fondu enchaîné théâtral et au rythme des neufs mois de l'année scolaire qui scandent le spectacle. L'unité de lieu agit également comme une force centrifuge, mais, quand c'est nécessaire, l'espace s'agrandit. Notre esprit sort d'autant plus facilement de cette salle de classe que nous ne la perdons jamais de vue.

Dans ce voyage, tout autant intime que collectif, les failles et les défaillances de chacun des protagonistes quittent, le temps d'une représentation la périphérie de la vie, pour s'inscrire au centre de la scène.

## Retour à l'école

Cet aller-retour entre la fiction et le réel Christian Carrignon l'a concrètement expérimenté. L'idée du spectacle est né d'une rencontre avec un enseignant de l'école Freinet quelque peu réfractaire au système éducatif traditionnel. Le projet a ensuite été nourri par deux résidences d'écriture de trois semaines, en mars-avril 2004, dans des classes de CM1-CM2. «Pour écrire un spectacle sur une classe, le meilleur moyen est de m'asseoir au fond d'une classe avec mon carnet, d'écouter aussi, de glaner des bouts de vie en marche...».

Ces résidences sont mises en place par Très tôt Théâtre à Quimper et le Théâtre Massalia à Marseille. Christian Carrignon se retrouve ainsi au fond d'une classe de village à Pouldu, dans le Finistère, puis il atterrit à Saint-Mauront, au milieu d'écoliers issus de l'immigration algérienne et comorienne. Deux réalités très différentes, aucune synthèse possible. De toute façon, avec Christian Carrignon rien n'est jamais linéaire. «J'avais envie de parler d'un CM2 de rêve dans lequel chaque gamin porte un secret, une fêlure, que l'espace d'apprentissage ne permet pas d'entendre. Et ces secrets, je les avais déjà dans ma tête. Je me suis assez peu inspiré de ce que j'ai vu en classe. L'essentiel du spectacle est constitué d'un mélange de fiction et d'autobiographie. Finalement, durant ces deux résidences d'écriture, je n'ai rien écrit. Mais j'étais à la pêche de ce que j'avais vécu quand j'avais dix ans. Je me replongeais dans le bain. Il était essentiel de retrouver le rythme d'une journée scolaire, les sensations, les odeurs...». Difficile donc d'identifier précisément et concrètement l'apport de ces résidences dans la création. Une chose est sûre : le spectacle n'aurait pas été le même sans cette immersion. Quant aux enfants, ils ont appris que la poésie que l'on trouve dans les livres est avant tout une manière de vivre.

## Les traces tangibles et intangibles

Si les enfants n'ont pas été directement impliqués dans la construction du spectacle, l'échange n'en a pas moins été intense et humainement riche. Christian Carrignon intervenait tous les jours dans la classe où il animait un atelier. «Les enfants étaient aussi en résidence. Nous faisons des jeux d'écriture, avec des mots obligatoires. Certains enfants tenaient le journal de bord de notre traversée en commun. Ils m'ont aidés à inventer la vie des personnages de ma classe inventée». Cet engagement réciproque crée des liens d'autant plus forts qu'ils sont, en grande partie, informels. «Nous avons traversé ensemble un moment de vie que je me devais de leur restituer à travers ce spectacle. Je leur devais un beau spectacle».

Mais Christian Carrignon a accumulé tellement de matériaux et d'émotions qu'il éprouve le besoin de laisser une autre trace en partage. Il bricole un livre-objet, un témoignage sensible dans lequel s'articulent les étapes de la création et les deux résidences. «C'est un outil pédagogique sur le spectacle. C'est aussi un livre qui relate l'échange, la richesse de ces enfants aux origines et aux vécus multiples». Bien sûr, chaque enfant vient voir le spectacle et reçoit un exemplaire du livre. «Je me plais à imaginer que dans dix ans, quand il partiront de chez leur parents, en faisant leurs valises, ils retomberont sur ce livre et que des souvenirs vont remonter à la surface...».

## La réconciliation

Christian Carrignon le reconnaît : «Avec ce spectacle, j'ai réhabilité mon rapport à l'institution scolaire, je me suis réconcilié avec les maîtresses». Lors de ces deux résidences, il a découvert en effet des enseignantes fortement impliquées dans leur métier. «Elles ont, toutes les deux, des approches très différentes, mais aboutissent au même résultat : toujours prendre en compte les individus qui composent une classe». Car jusque-là, sa relation à l'éducation nationale était plutôt conflictuelle. «Je connaissais uniquement les enseignants par incidents interposés lors des séances scolaires de mes spectacles». Un malentendu qui, d'ailleurs, remonte à l'enfance. On ne peut pas dire que l'école a su encourager sa vocation artistique. «Les séances scolaires de théâtre étaient insupportables et m'ont dégoûtées de toute envie d'ouvrir un livre de théâtre. Aujourd'hui encore, j'ai d'énormes difficultés à lire une pièce de théâtre». Et l'artiste de pointer l'une des grandes limites de l'éducation artistique : cet enseignement fait appel à une sensibilité particulière, il requiert un savoir faire très spécifique que le cadre et les contraintes scolaires ne favorisent pas toujours. Alors, comment faire naître le désir du théâtre ? Christian Carrignon n'a pas de réponse toute prête à cette question complexe. Il n'a qu'une seule certitude : «Aller au théâtre dans le cadre du temps scolaire ne doit pas s'apparenter à une prescription médico-psycho-éducative».

## **Fred Kahn**